

## Trois poèmes

Juan Garcia

---

Volume 37, Number 2 (218), April 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32284ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Garcia, J. (1995). Trois poèmes. *Liberté*, 37(2), 22–25.

JUAN GARCIA

## TROIS POÈMES

*à Simon Dumas*

Ne reviens pas sur cette terre obscure  
où les ombres ont déjà pris racine  
le vent y mange les pas à mesure  
et les chemins sont loin dans le silence  
nul arbre n'est habité de rumeurs et de feuilles  
et n'y dresse de branches jusqu'au soleil

ne reviens pas sur cette terre obscure  
où les hommes s'abritent sous les femmes  
en attente d'un hiver sans foi ni loi  
où les pierres recèlent des secrets fous  
que les légendes n'ont point connus  
trop de morts ferment déjà le paysage  
à ceux que la lumière n'a pas frappés

ne reviens pas sur cette terre obscure  
que le sommeil habite en son endroit  
la lune même n'y jette plus sa face  
que sur des eaux de menace et de mort  
le voyageur y serait dans une nuit sans fond  
où les reflets n'auraient plus prise

Ne reviens pas non sur cette terre  
laisse laisse le temps faire œuvre le long des jours

## ABSTRACTION

*à Michel Beaulieu*

ils seront la mèche  
et l'illumination des lampes  
ceux que le Temps a trouvés  
reclus dans leur exil  
ils seront regardeurs  
de hauteurs et de bornes  
et leurs têtes atteindront les cieux  
et les régions solaires

qu'ils marchent vers leur mort  
investis de lumière  
et leurs yeux verront l'homme  
expulsé de la Terre  
surgir parmi les ombres  
comme un nouveau dieu

grands voyageurs des limbes  
que le sommeil surprend  
ils chercheront le nom  
et le sens des tabous  
et la chimère ancienne  
qui habitait nos cœurs  
engendrera un jour  
des drames véridiques

ici se fixent le destin  
et le transport des mondes  
la nuit cède sous l'empire  
et le dénuement du vent  
nous demandons des mots

prononcés par des anges  
et la seule vision du chaos  
nous éloigne des proches  
et lointains exégètes  
que l'Avenir suscite

## FRUITS D'ESPAGNE

sur les côteaux la vigne éclate en jus précieux  
et le vent porte les oliveraies sous son aile  
où des gitans dansent une farandole  
dans une sarabande de feuilles mordorées  
le chant du rossignol troue le ramage  
des amandiers qui oscillent dans la lumière  
comme le calice des rosiers rouges  
la féerie est ici dans mon œil  
qui sait quelle est l'illumination du jour  
dans la campagne où tant d'arbustes pâtissent  
de l'automne qui rend amers les paysages  
je sais maintenant pourquoi mon âme est née  
de la maturation des saisons vagabondes  
et si la terre de glèbe attend mon corps  
afin que je découvre le sanctuaire de l'aube  
c'est que je suis en feu comme un coq  
et que les blés côtoient comme des buissons ardents  
au plus creux de mes pas qui arpentent  
des collines et des vaux encore imaginaires  
j'apprendrai ce soir à devancer les veilles  
cheminant à côté de ravins bienheureux  
face aux étoiles qui inspirent les hommes  
moi l'héritier de rayonnements nouveaux